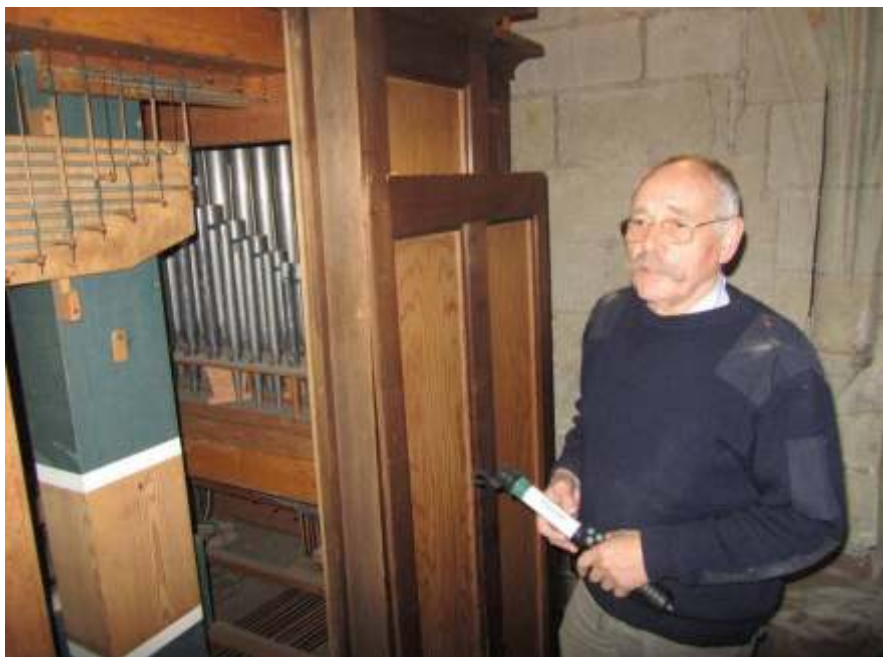


Le facteur d'orgues Philippe Emeriau est décédé à l'âge de 73 ans



Philippe Emeriau, ici en l'église Saint-Pierre de Doué-la-Fontaine.

Impossible de lister ici les orgues, en France ou à l'étranger, qui sont passées entre ses mains. Impossible de comptabiliser le nombre de buffets qu'il a caressés ou de tuyaux qu'il a manipulés depuis 1978. Philippe Emeriau, facteur d'orgue angevin, vient de décéder à l'âge de 73 ans.

Un rêve de gosse

Natif du May-sur-Èvre, le jeune collégien s'intéresse aux métiers manuels, à la patine du bois, aux parfums des essences. Son rêve, déjà, était de devenir facteur d'orgues. Mais, à l'heure de l'orientation, ses parents entendent qu'il a mieux à faire dans une formation générale. Souvent, il évoquera cette anecdote.

Ce rêve de gosse, il ne l'efface pas. Il devient enseignant, professeur de français, notamment au collège Saint-Maurice, tout près de la cathédrale d'Angers. Entre les copies à corriger et les cours à préparer, Philippe Emeriau passe son CAP d'ébéniste, se forme à la facture et, finalement, saute le pas. Le prof de lettres referme ses classiques et devient facteur d'orgues juste avant les années 1980. Pour se lancer, il obtient le Prix de la vocation Marcel Bleustein-Blanchet en 1978. Il ouvre son atelier rue de Buffon, entre le jardin des Plantes et le lycée Joachim-du-Bellay, une vraie caverne d'Ali Baba.

Jusqu'à Notre-Dame de Paris

Dès lors, son parcours le conduit d'églises en collégiales, de cathédrales en chapelles. De chantier en chantier, il crée ou restaure, et s'engage dans des challenges tel celui de l'hygrométrie pour un orgue qu'il fait sonner à Angers avant de le monter dans la chaleur moite de la Guyane. Et puis, il y a des trophées, des moments suspendus entre ciel et terre.

Dans un groupement de plusieurs facteurs, il a travaillé à la restauration des grandes orgues de Notre-Dame de Paris entre 1990 et 1996. En plein Covid, il était au chevet de l'orgue de l'église Saint-Aubin aux Ponts-de-Cé. Depuis quelques années, Philippe Emeriau avait installé son atelier à Verrières-en-Anjou. Souvent, il disait : « **Une note fausse est de la responsabilité du facteur d'orgue ; une fausse note est celle de l'organiste** »